

Excursion Archéologique à Laon

Le jeudi 22 juin a eu lieu l'excursion archéologique de la S. H. C. à Laon, ainsi qu'il en avait été décidé à la séance du 20 mai.

Vu le petit nombre d'excursionnistes inscrits, il n'avait pas été jugé opportun de louer un car; chacun devait s'y rendre par ses propres moyens.

A 10 heures, heure convenue, quelques-uns de nous se trouvaient place de la Cathédrale à Laon. Accompagné de notre collègue M. Desmarest je me suis rendu au bureau des archives, à la Préfecture, pour rendre visite à M. Broche, archiviste départemental, qui avait été prévenu de notre venue.

Très aimablement reçu, M. Broche s'excusa de ne pouvoir nous accompagner que dans la matinée, mais nous confia à M. de Sars, secrétaire de la S. H. de Haute-Picardie, qui connaît admirablement la ville de Laon. Guidés par cet aimable cicerone, nous commençâmes la visite de la ville et des principaux monuments. Nous étions alors tous réunis au nombre de 16 personnes.

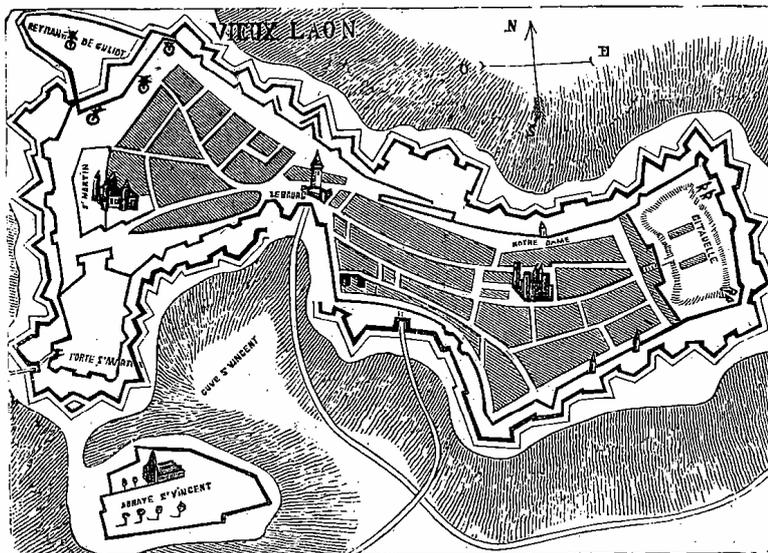
Aucune autre ville du nord de la France ne saurait être comparée à Laon au double point de vue des souvenirs historiques et de l'importance et du nombre de ses monuments du moyen âge, aucune n'est située sur un site plus pittoresque.

A la fin du v^e siècle Laon fut érigée en cité et devint le siège d'un évêché que saint Remi créa en démembrant son propre diocèse de Reims.

Après avoir été ravagée par les Normands, Laon fut considérée, vers la fin de la période carolingienne, comme la capitale du royaume, d'après l'expression même d'un contemporain, et vit s'élever dans l'enceinte de ses murailles un palais où les rois de cette dynastie expirante firent de fréquents séjours. C'est dans cette dernière place forte, demeurée en leur possession, que se déroulèrent les événements bien connus qui firent passer la couronne de France à la lignée capétienne, après la trahison de l'évêque Adalbéron.

La cité n'occupait à cette époque qu'un périmètre peu étendu, que délimitait une ceinture de remparts passant derrière le chevet de la cathédrale pour aboutir en longeant de part et d'autre l'escarpement de la colline, à la place actuelle de l'Hôtel-de-Ville.

Au commencement du xii^e siècle, une commune y fut instituée à la suite des tragiques circonstances marquées par le meurtre du trop fameux évêque Gaudri, et surtout par l'incendie de la cathédrale et de tout un quartier de la ville. Sous le bénéfice des franchises que la charte communale lui avait octroyées, sa population, bientôt trop à l'étroit dans les vieilles murailles de l'antique cité, vint s'établir peu à peu sur la partie occidentale du plateau; ce fut le *bourg* que Philippe Auguste fortifia au début du xiii^e siècle. Il renforça à la même époque la défense du palais royal, transféré par ses prédécesseurs sur la place actuelle de l'Hôtel-de-Ville, en bâtissant un donjon qui commandait en même temps l'entrée de la cité. Cette tour, dont les dispositions rappelaient celles du donjon de Coucy, a malheureusement été détruite en 1831.



PLAN DU VIEUX LAON

Depuis lors le tracé général des anciennes fortifications de la ville n'a été modifié que par la construction d'une citadelle édifée par Henri IV à l'extrémité orientale du plateau, après le siège qu'il fit subir en 1594 à cette dernière place forte des Ligueurs.

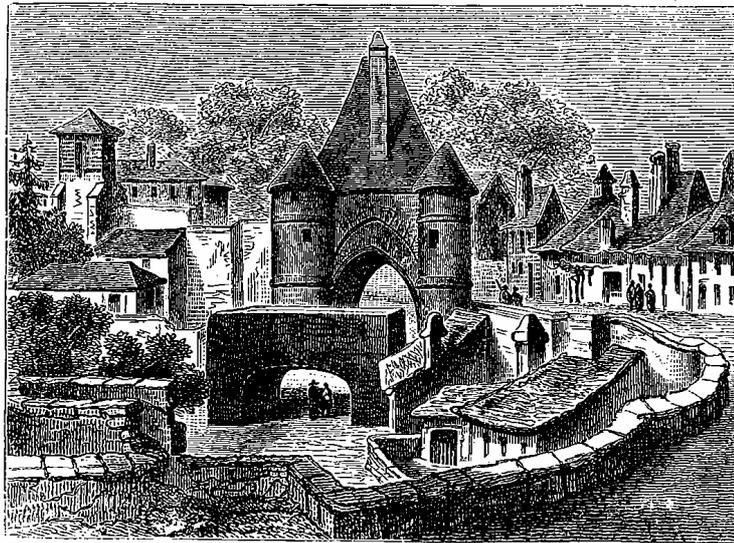
D'incomparables promenades ont été aménagées le long des vieilles murailles du moyen âge, sur l'emplacement des anciens boulevards, bastions et cavaliers dont on les flanqua aux xv^e et xvi^e siècles.

Aujourd'hui la ville de Laon est bien déchue de son ancienne splendeur, à peine compte-t-elle 17.000 habitants.

Siège de la Préfecture de l'Aisne, la vieille cité est presque une ville de fonctionnaires.

Le plateau sur lequel est située Laon a la forme d'un croissant ou d'un C; la concavité dirigée vers le S.-E. forme une vallée qui rejoint la plaine par une pente assez abrupte.

Le jeudi 22 juin étant l'octave de la Fête-Dieu, nous ne pûmes visiter la cathédrale dans la matinée à cause de la grand'messe; aussi notre première visite fut-elle pour la porte d'Ardon.



PORTE D'ARDON

Au commencement appelée Porte Rogée parce qu'elle s'élevait à proximité du palais édifié à Laon par les rois carolingiens, cette porte paraît dater de la fin du XIII^e siècle.

Sa façade extérieure comprend une grande arcade en tiers-point flanquée de deux échauquettes en encorbellement portées sur des contre-

forts et percées de meurtrières. Un grand arc isolé en tiers-point, bandé entre ces deux tourelles, constitue un véritable machicoulis défendant l'accès de la porte.

Au-dessus de cette porte, une pièce voûtée servait de lieu de réunion à la Société académique de Laon, mais cette société, quoique non dissoute, ne se réunit plus, étant réduite à un très petit nombre de membres.

Chapelle des Templiers

Construite vers 1540, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

En souvenir sans doute de l'église circulaire qui s'élevait dans l'enceinte du temple de Jérusalem, chef-lieu de l'Ordre, le temple de Laon est bâti sur plan octogone comme celui de Metz et beaucoup d'autres. Il se compose d'une partie centrale à huit pans coupés précédée d'un porche rectangulaire et terminée par un chœur dont l'abside s'arrondit en hémicycle. Une coupole octogone s'élève au centre de l'édifice.

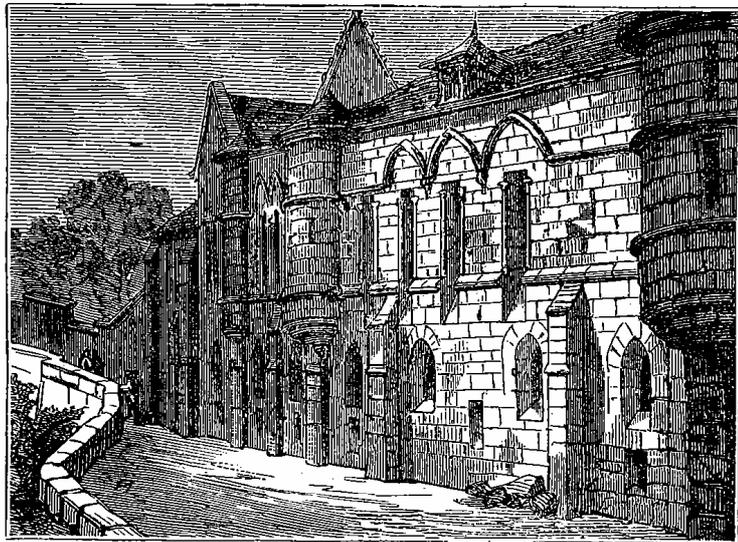
Musée

A côté de la chapelle que nous venons de décrire, et sur l'emplacement même du couvent des Templiers, est installé le musée communal. Il renferme, dans les salles du rez-de-chaussée : des collections de numismatique, d'antiquités préhistoriques, gallo-romaines, franques et médiévales pour la plupart recueillies dans les environs de la ville, d'anciennes faïences de Rouen, Nevers et Sinceny.

Les salles du premier étage sont plus particulièrement consacrées à la peinture.

Ancien Évêché

Les bâtiments de l'ancien évêché de Laon, transformés en palais de justice, s'élèvent derrière la cathédrale. Ils ne comprennent plus guère que la grande salle, aujourd'hui salle des Assises de l'Aisne, et une chapelle à deux étages.



ANCIEN PALAIS ÉPISCOPAL

La grande salle de plan rectangulaire fut construite le long de la courtine du rempart du nord par l'évêque Garnier qui siégea de 1238 à 1249.

Sous ce bâtiment est aménagé au midi, dans la cour intérieure, un portique composé de neuf grandes arcades brisées et légèrement surbaissées.

L'ancienne chapelle épiscopale, construite à l'est, après avoir été incendiée en 1112, en même temps que la cathédrale, fut entièrement reconstruite par l'évêque Gautier de Mortagne, entre les années 1155 et 1174, comme l'atteste un nécrologe du Chapitre. Elle comprend à chaque étage, une nef flanquée de deux bas-côtés, et que termine une abside polygonale. La travée du milieu, beaucoup plus large que les deux autres, présente la disposition d'un carré du transept.

La chapelle basse est voûtée d'arêtes.

Dans la chapelle haute, la construction a utilisé trois systèmes de voûtes : la voûte sur croisée d'ogives dans la travée du milieu de la nef, et dans l'abside, la voûte d'arêtes dans les quatre travées d'angle, et portant ailleurs la voûte en berceau.

Un petit escalier à vis accolé contre la première travée des collatéraux nord, mettait les deux étages en communication. Trois portes en plein cintre percées dans le mur de façade, tant au rez-de-chaussée qu'au premier étage, reliaient la chapelle aux appartements privés de l'évêque.

A midi 1/2 nous nous séparons pour déjeuner et nous nous donnons rendez-vous à 2 heures devant l'église Saint-Martin, à l'autre extrémité de la ville.

Église Saint-Martin

Cette église devenue paroissiale à la Révolution, est l'église de l'ancienne abbaye du même nom, de l'ordre des Prémontrés, qui, appelés en 1124 par l'évêque de Laon Barthelemy de Vir, vinrent y remplacer les chanoines réguliers d'une collégiale en pleine dissolution.

On ignore la date à laquelle les religieux de Saint-Norbert l'édifièrent, mais les caractères de son architecture permettent de l'attribuer au

troisième quart du XII^e siècle. Ce serait donc sous l'abbatit de Warin qui gouverna le monastère de 1151 à 1174, que cette église aurait été construite, peu d'années par conséquent avant la cathédrale.



ÉGLISE DE L'ABBAYE SAINT-MARTIN

Son plan comprend une nef de neuf travées avec bas-côtés; un transept de cinq travées, dont les croisillons renferment trois chapelles orien-

tées, comme dans les églises cisterciennes; enfin un chœur de deux travées, terminé par un chevet plat. Deux clochers s'élèvent aux angles de la nef et du transept, sur la dernière travée de chaque collatéral.

A l'origine, le chœur, les chapelles du transept et les deux travées supportant les tours furent seuls voûtés sur croisée d'ogives, mais la nef et ses collatéraux ainsi que le transept, n'étaient recouverts que d'une simple charpente apparente, comme dans beaucoup d'églises rurales du Laonnois et du Soissonnais à la même époque. L'adjonction des voûtes dans ces dernières parties de l'édifice paraît remonter au dernier quart du xii^e siècle et n'est pas très sensiblement postérieure à son achèvement.

On remarquera l'absence dans cette église de tout ornement superflu. Les Prémontrés, en effet, avaient suivi les conseils de Saint-Bernard pour les églises cisterciennes.

Les anciens bâtiments de l'abbaye sont affectés depuis 1803 à des services hospitaliers; ils ont subi d'importantes modifications, mais l'ancien logis abbatial reconstruit sous le règne de Louis XIII offre encore un intéressant ensemble architectural.

Son jardin renferme un élégant petit pavillon de la même époque, connu sous le nom de « vide-bouteille ».

Dans les anciens bâtiments conventuels on remarque un magnifique cloître du xviii^e siècle qui renferme un beau jardin, puis un escalier monumental en fer forgé de la même époque semblable à celui de l'ancienne abbaye de Prémontré.

Nous nous dirigeons alors en automobile vers l'extrémité de la branche sud du coteau, occupée par l'ancienne abbaye de Saint-Vincent.

Abbaye de Saint-Vincent

L'ancienne abbaye de Saint-Vincent est aujourd'hui occupée par le parc d'artillerie ; elle embrasse une superficie de plusieurs hectares.

Il ne subsiste des anciens bâtiments qu'une faible partie de l'église qui, paraît-il, était aussi vaste que la cathédrale.



ABBAYE SAINT-VINCENT

Contre l'église se trouve le logis abbatial presque intact ; il date du XVIII^e siècle.

De la terrasse de l'abbaye on jouit d'un magnifique panorama sur toute la contrée dans la direction de Reims. Les côteaux qui descendent vers le sud-est étaient autrefois couverts de vignes appartenant au monastère.

A l'est du Palais abbatial existent encore d'anciens bâtiments conventuels qui servent actuellement de dépôt de munitions. Les caves de ce dépôt se prolongent par des souterrains d'une grande étendue.

Tout au bout de l'enclos se trouve un verger avec un petit étang rectangulaire, alimenté seulement par l'eau des gouttières des bâtiments conventuels, et malgré cela les poissons y vivent parfaitement.

Au moment de la Révolution, l'abbaye était occupée par les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. Depuis le haut moyen âge les évêques de Laon avaient leur sépulture dans l'abbaye. Mais pour accentuer encore la dépendance de l'évêque vis-à-vis du monastère, il était d'usage que tout nouvel évêque nommé devait passer la première nuit dans l'abbaye même.

Le lendemain, en grande pompe, le doyen du chapitre de la cathédrale, escorté de tous les chanoines, venait processionnellement prendre possession du nouvel évêque à l'abbaye de Saint-Vincent.

En remettant le prélat au doyen du chapitre, l'abbé lui tenait ce discours : « Nous vous le donnons vivant, mais vous nous le rendrez mort. »

Abbaye de Saint-Jean

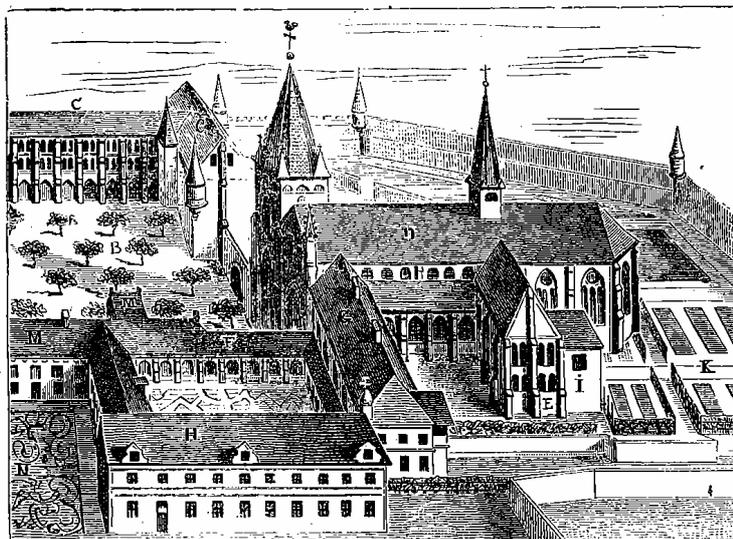
Il existait encore à Laon une troisième abbaye, l'abbaye de Saint-Jean, du côté de la cathédrale, où sont installés actuellement la Préfecture avec ses bureaux et les archives départementales, et dont il reste quelques anciens bâtiments.

Cette abbaye fut occupée jusqu'en 1128 par des religieuses bénédictines, mais à cette époque l'évêque de Laon, soutenu par Saint-Bernard,

obtint du roi Louis le Gros la suppression des religieuses qui menaient une vie scandaleuse.

Au dire de Saint-Bernard lui-même, ces vierges folles avaient fait de leur abbaye un « temple de Vénus ».

Elles furent remplacées par de bons religieux bénédictins et en dernier lieu, comme Saint-Vincent par la congrégation de Saint-Maur.



ABBAYE SAINT-JEAN

De Saint-Vincent nous gagnons la cathédrale, distante de près de deux kilomètres.

CATHÉDRALE

Historique

Les premiers renseignements positifs qui nous sont parvenus sur l'ancienne cathédrale de Laon concernent son incendie au commencement du XII^e siècle, allumé le 25 avril 1112 par les habitants insurgés contre leur évêque à la suite de l'abrogation de leur charte communale.

On s'est longtemps préoccupé de la question de savoir si l'édifice actuel n'est pas l'église incendiée en 1112 et qui entièrement reconstruite selon les uns, ou simplement restaurée d'après les autres, fut consacrée le 29 août 1114. Cette question est aujourd'hui entièrement résolue. De la cathédrale primitive il semble ne s'être conservé que deux colonnettes d'environ 1 m. 40 de hauteur, conservées au musée de la ville.

La cathédrale actuelle fut commencée vers 1160 par l'évêque Gautier de Mortagne; elle fut terminée vers 1225. Il est tout à fait extraordinaire que les travaux n'aient pas subi d'interruption, malgré les troubles graves qui ne cessèrent d'agiter la cité de 1175 à 1200. A la fin du XIII^e siècle, et dans le courant du XIV^e, on y apporte quelques modifications. Enfin elle fut complètement restaurée entre 1855 et 1870 par M. Boeswilwald, architecte en chef des monuments historiques. Elle est aujourd'hui en parfait état, et nous la voyons à peu près telle qu'elle était en 1225.

Cette admirable église est un des édifices religieux les plus remarquables de la fin du XII^e siècle.

Je n'ai pas l'intention de vous décrire en détail cette magnifique cathédrale, cela m'entraî-

nerait beaucoup trop loin; j'insisterai seulement sur certains points.

Plan

La cathédrale de Laon est un monument assez homogène. Son plan cruciforme, tel qu'il est demeuré fixé depuis le milieu du xiv^e siècle, comprend : une nef de onze travées, flanquée de deux bas-côtés et de quatorze chapelles latérales; un transept, très saillant, de huit travées, bordé de collatéraux, sur lesquels s'ouvre, à l'est, de part et d'autre de l'ancienne abside, une absidiole polygonale à deux étages; enfin un chœur rectangulaire de dix travées, dont les bas-côtés communiquent avec deux grandes salles (sacristie et trésor) et douze chapelles latérales. Par suite du développement exceptionnel donné au chœur dans les premières années du $xiii^e$ siècle, le transept coupe le monument presque au milieu de sa longueur. Les tours construites dans cette œuvre sont au nombre de sept : deux à la façade principale et deux à l'extrémité de chaque croisillon (celles du croisillon nord étant un peu plus larges que les autres) s'élèvent sur une travée de bas-côté, sans que rien à l'extérieur ne décèle leur existence; la septième, sur le carré du transept, forme lanterne. Les tours orientales du transept demeurent inachevées, et il est probable que dans le plan primitif, la tour-lanterne devait comporter plus d'un étage.

Trois escaliers à vis, ménagés dans l'épaisseur des contreforts, à l'angle des tours, partent du fond pour en desservir les étages supérieurs ainsi que les parties hautes du monument.

Sept portes principales donnent accès dans l'intérieur : trois aux portails occidentaux, correspondant à la nef et à ses bas-côtés, et deux au fond de chaque croisillon.

Voici les principales dimensions du monument :

A l'intérieur :

Longueur totale	110 m. 50
Longueur de la nef	53 m. 50
Longueur du chœur	45 m.
Longueur du transept	54 m.
Largeur totale	30 m. 65
Largeur du vaisseau, nef, transept, chœur	12 m.
Largeur des bas-côtés	4 m. 75
Hauteur de la voûte de la tour-lanterne	40 m.
Hauteur des voûtes de la grande nef, du transept et du chœur	24 m.

A l'extérieur :

Longueur totale	121 m.
-----------------	--------

(Il est à remarquer que le chœur étant plat, la longueur totale de l'édifice se trouve par là même raccourcie de plusieurs mètres, comparativement aux églises à chevets circulaires.)

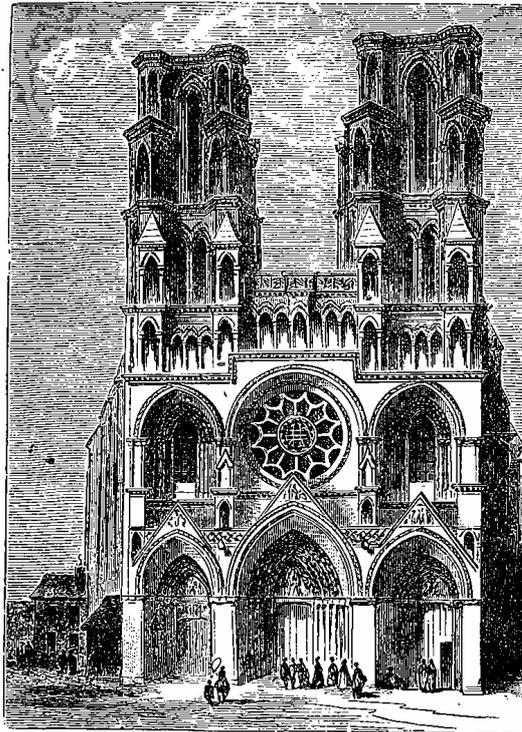
Hauteur des tours de la façade principale	52 m.
Hauteur des tours occidentales du transept	56 m.
Hauteur de la tour-lanterne	48 m. 50

Façade principale

Quand on arrive de la ville sur la place de la Cathédrale, on se trouve vis-à-vis de la grande façade ou façade occidentale.

C'est un chef-d'œuvre de composition architecturale. D'une conception pleine de largeur et de clarté, elle n'emprunte qu'à la logique de son

ordonnance la beauté sobrement expressive, mais puissante, qui s'en dégage. Les grandes divisions longitudinales et transversales de l'intérieur de l'édifice s'y reflètent avec beaucoup de netteté.



FAÇADE DE LA CATHÉDRALE

Mais il n'y a rien de plus original que les deux tours de cette façade dans leurs parties hautes. De carrées qu'elles étaient elles deviennent octogonales, le passage du carré à l'octogone est mas-

qué par quatre tourelles d'angle formées de deux baldaquins superposés. L'air et la lumière se jouent entre ces colonnes légères et le motif est un des plus gracieux que les architectes du moyen âge aient imaginés; mais à cette grâce se mêle quelque chose d'étrange et de farouche, entre les colonnes des baldaquins de grands bœufs dressent leur silhouette colossale et regardent au loin.

L'architecte a voulu honorer de la sorte les bœufs infatigables qui pendant tant d'années avaient traîné les pierres de la cathédrale, de la plaine à la montagne. Il les a élevés à une sorte de sainteté.

Façades latérales

Les façades latérales présentent la même disposition générale que la grande façade.

Intérieur

Dès qu'on pénètre dans l'intérieur du monument par la façade occidentale, on est saisi par la majesté du vaisseau rempli d'air et de lumière, l'unité de style y est frappante, l'édifice a un air de jeunesse qui est un enchantement.

Il existe de grandes analogies entre la cathédrale de Laon et la cathédrale de Paris; cette dernière, commencée en 1163, ne fut terminée que postérieurement à Notre-Dame de Laon.

Les gros piliers de la nef et du chœur sont cylindriques dans les deux édifices et rappellent le style roman.

Les voûtes de la nef et du chœur sont sexpartites à Paris comme à Laon. Les bas-côtés sont surmontés dans les deux églises d'une tribune qui fait le tour de l'édifice.

Mais ce qui fait le charme tout particulier de Notre-Dame de Laon, c'est la présence au-dessus

de l'étage des tribunes d'un triforium ; rien de tel n'existe à Notre-Dame de Paris, mais nous trouvons la même disposition à la cathédrale de Noyon, édifiée quelques années avant celle de Laon.

Si, comme nous venons de le voir, il y a de grandes analogies entre les deux cathédrales de Laon et de Paris, il y a aussi de notables différences. Notre-Dame de Paris est particulièrement sombre et en y entrant on ne peut se défendre d'une oppression pénible.

Au contraire Notre-Dame de Laon est très claire et tout à fait comparable à la cathédrale d'Amiens sous ce rapport.

La projection horizontale de Notre-Dame de Paris est un rectangle arrondi sur un des petits côtés, celui du chevet ; le transept ne dépasse pas le mur de la nef.

La projection horizontale de Notre-Dame de Laon est une croix parfaite ; le transept faisant une forte saillie sur le mur extérieur de la nef et du chœur.

Malgré ces différences et quoique Notre-Dame de Paris possède des doubles bas-côtés, et pour une longueur sensiblement égale des deux édifices, la surface occupée est à peu près la même, en tenant compte pour Laon de la salle capitulaire accolée au sud de la nef.

Cette surface est de 5.500 mètres.

Notre-Dame de Laon est donc un très grand édifice qui ne le cède dans nos régions qu'à Notre-Dame de Reims et à Notre-Dame d'Amiens.

Vitraux

Il ne s'est malheureusement conservé de vitraux anciens à Laon qu'au chevet et à la rose du transept nord. Ils datent tous du commencement du XIII^e siècle.

Tapisseries

Exposées dans la salle du Trésor, elles datent toutes du xvii^e siècle. Six d'entre elles portent la marque des ateliers de Bruxelles, et le monogramme de Jacob van Tennen. Elles représentent les principales scènes de l'histoire de Jacob.

Sainte Face

C'est une peinture à la cire, fixée sur une âme de bois. Le visage du Christ qu'encadre une longue chevelure et qu'entoure un large nimbe timbré d'une croix pattée, s'enlève sur un fond losangé, rehaussé d'un semis de fleurettes.

La Cathédrale de Laon a servi de modèle

La cathédrale de Laon, dit M. Emile Mâle, semble avoir été le premier édifice du domaine Royal qui ait excité l'admiration des Allemands au commencement du xiii^e siècle. On comprend sans peine l'étonnement de ces étrangers quand ils arrivaient sur l'acropole où s'élève l'admirable église.

La cathédrale de Laon, qui dresse ses sept tours au sommet d'une montagne, a une poésie grandiose où se mêlent les horizons, le vent et les nuages. Nulle part la vieille France n'apparaît avec une telle majesté.

A l'intérieur les puissantes colonnes, les belles tribunes, les hautes voûtes sexpartites, tout donne une impression de force et de jeunesse. C'est ce beau gothique de la fin du xii^e siècle auquel rien ne peut se comparer, sinon l'art grec.

Quelques tailleurs de pierre allemands et même quelques maîtres d'œuvres ont dû passer par le chantier de Laon. Cela paraît probable puisque nous allons les voir bientôt imiter ce qu'ils avaient vu.

Ce qui frappa d'abord les Allemands qui passèrent par Laon, ce ne fut pas l'ensemble de la cathédrale qu'ils eussent été fort peu capables de comprendre, mais quelques-uns de ses détails. Les deux tours de la façade excitèrent leur admiration. Elles devaient être célèbres parmi les compagnons et les maîtres d'œuvres, car Villard de Honnecourt qui les dessina dans son album écrit au-dessous de son croquis : « J'ai été en moult de terres, en aucun lieu oncques telle tour ne vis comme est celle de Laon ».

Ce sont ces belles tours que les Allemands essayèrent d'imiter à la cathédrale de Bamberg, rebâtie au XIII^e siècle; même passage du carré à l'octogone, mêmes baldaquins superposés, mêmes statues de bœufs. Ces tours de Laon, ils les imitèrent aussi à la cathédrale de Naumbourg. A la cathédrale d'Halberstadt l'imitation est déjà plus parfaite. Enfin, à Limbourg sur la Lahn nous trouvons une église où le système gothique a été compris et où l'imitation de Laon a été en partie réalisée.

Temps modernes

Avant la Révolution de 1789, la Cathédrale de Laon fut appelée pendant cinq cents ans dans le langage populaire « Notre-Dame des Miracles », forte de son passé historique et de la dignité de ses prélats successifs, seconds pairs ecclésiastiques du Royaume, et de la puissance de son chapitre, cinq hauts dignitaires, quatre-vingt-quatre chanoines et cinquante-deux chapelains.

Telle elle se dressait, confiante dans toute la splendeur de sa durée, quand à partir de 1789, elle subit l'épreuve commune à toutes les cathédrales de France.

Les villes de Laon, Noyon et Senlis ont perdu depuis le Concordat leur siège épiscopal, mais leurs anciennes cathédrales, devenues églises

paroissiales, ont le double honneur de compter parmi les plus remarquables et aussi parmi les plus anciennes de l'art gothique. Elles doivent prendre rang dans l'ordre chronologique avec l'illustre abbaye de Saint-Denis, en tête des édifices religieux de l'époque gothique primaire. Elles ouvrent cette magnifique série de cathédrales qui s'appellent Paris, Chartres, Reims, Amiens, Beauvais, Bourges, Le Mans, Rouen.

*
**

La visite de la cathédrale est terminée; il est 16 h. 30; nous remercions notre aimable guide, qui prend congé de nous, puis nous regagnons nos voitures, emportant de notre visite à Laon un inoubliable souvenir, après une belle journée bien remplie.

J. DE BREDA.
